

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction  
du Journal,  
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,  
rédacteur en chef,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis  
seront refusés

Les manuscrits non insérés,  
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ADONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
six mois . . . . . 6 „  
trois mois . . . . . 3 „  
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne.  
RÉCLAMES . . . . . 30 „ „  
On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 8 AU 14 JANVIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS					
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES							
8 Janvier	10	8	12	6	40	»	Beau	Nul	12	1	14	6	12	2	Beau	E.
9 Id.	12	6	14	5	41	9	id.	id.	12	7	14	6	13	8	id.	id.
10 Id.	12	4	14	7	43	4	id.	id.	12	»	14	8	13	»	id.	id.
11 Id.	12	3	15	7	42	6	id.	id.								

MOIS DE DÉCEMBRE 15 jours beaux : 40 de vent : 6 de pluie.

Monaco, le 14 Janvier 1860.

### CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les esprits sont absorbés en ce moment par la politique; il ne faut rien chercher, pour ainsi dire, en dehors de la voie des conjectures que la célèbre brochure leur a ouverte. Ce ne sont partout que réflexions et discussions sur les idées qu'elle émet,

### UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite (\*)

SCÈNE VIII.

La branche supérieure.

La Coucoue

Aïe ! aïe ! je souffre ! voici le moment ! qui me délivrera ?

La Grive au Coucou.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Le Coucou

Comment faire ? une idée ! donnez-moi une idée.

La Coucoue

Holà ! aïe ! holà ! sauvez-moi.

Le Coucou, comme inspiré.

J'ai trouvé ! (il descend précipitamment près de l'églantier et feint d'être blessé) (d'une voix pénétrante) Hola ! je me meurs ! au secours ! maudite épine, elle m'a percé le cœur ! au secours !

Zizia, attentive.

N'entends-tu pas des cris, mon bien aimé.

Zizio même jeu

Oui ! on dirait qu'un oiseau implore du secours.

(\*) Voir le numéro du 8 Janvier.

qu'appréhensions ou espérances aussitôt oubliées que conçues et auxquelles de nouveaux opuscules viennent tous les jours servir d'aliment. On attend une défense énergique des intérêts du Saint-Siège par une plume célèbre, celle de M. Thiers; on lit avidement depuis quelques jours les *Réflexions* que vient de faire paraître M. P. Redins sur *le Pape et le Congrès* et la *lettre à un catholique*. Cette nouvelle publication, qui n'est qu'un corollaire du fameux écrit anonyme, s'attache à en faire valoir les idées; elle le fait d'ailleurs avec modération et habileté.

A tous ces graves débats se trouve mêlée au-

Zizia, vivement

Allons vite lui en porter.

Zizio, avec sollicitude

Mais tu souffres toi-même, mon petit cœur.

Zizia, avec entraînement

N'importe ! cela va mieux.

Le Coucou, criant de plus en plus fort

Bonnes âmes ! je me meurs ! un peu de pitié ! au secours !

Le Merle, regardant du faite de l'arbre

J'ai du bon tabac

Dans ma tabatière,

J'ai du bon tabac

Tu n'en auras pas.

SCÈNE IX.

Au pied de l'arbre.

Pendant que les sauvettes vont porter secours au Coucou, la COUCOUE vote s'installer dans leur nid. La GRIVE rit à gorge déployée, et le MERLE regarde ce qui se passe avec quelque intérêt.

Zizio, s'approchant du Coucou

Qu'y a-t-il ?

Le Coucou, feignant de souffrir

Des soins, je vous prie ?

Zizio, avec émotion

Où souffrez-vous, malheureux coucou.

Le Coucou même jeu,

Par ici ! méchante épine !

Zizio

Laissez-moi toucher.

tour de nous une question locale palpitante d'intérêt. L'annexion de la Savoie et du Comté de Nice à la France, annexion depuis si longtemps agitée par la presse locale, est la préoccupation de tous les esprits. On ne s'aborde plus à Nice et dans les environs sans se demander si l'on est français ou piémontais, et la question se pose avec autant d'anxiété, nous dit-on, de l'autre côté des Alpes maritimes. *L'Avenir de Nice*, ce vaillant champion de l'idée séparatiste niçoise, annonce comme positif un succès heureux de ses efforts, la *Gazette de Nice* bat encore en brèche tout ce qui a trait à l'idée française, malgré les correspondances

Zizia, avec attention

Je ne vois rien.

Le Coucou

Par ici... vous me soulagez.

(On entend chanter la Coucoue qui après avoir pondu regagne sa branche)

Le Coucou, même jeu.

Assez, cela va mieux.

Zizia, avec joie

Vous êtes guéri !

Le Coucou, prenant une voix de basse-taille et lui riant au nez  
Qu'est-ce que cela vous fait ? (il s'envole)

Zizio, avec amertume

Voilà un Coucou bien mal élevé et bien ingrat.

Zizia, avec indulgence

C'est que la souffrance aigrit le caractère, sais-tu.

(Ils remontent à leur nid).

Le Merle

Ah ! ah ! ah ! oui vraiment

Cadet Roussel est bon enfant.

SCÈNE X.

Sur la branche supérieure.

Le Coucou, se rengorgeant

Hein ! qu'en dites-vous ?

La Grive

Vous êtes un rusé matois, ma fine !

La Coucoue, riant.

Ils n'y ont vu que du feu.

que la presse du littoral enregistre de son côté en faveur de l'annexion. Où est la vérité? Les prévisions sont difficiles là où le vœu des populations est partagé, car le champ reste ouvert à toutes les considérations et combinaisons politiques.

Quoi qu'il arrive de cette question, la Principauté n'aura qu'un rôle de spectatrice à y jouer. Heureuse de son indépendance, de sa tranquillité et du calme dont elle jouit au milieu de la préoccupation universelle, elle n'a rien à réclamer que le respect de ses modestes droits; et ses vœux, dont son attitude est le meilleur témoignage, seront certainement satisfaits. Son avenir, libre d'entraves, sera assuré par ce travail de consolidation de l'équilibre européen dont personne n'a encore le dernier mot.

M. de Thouvenel vient d'être appelé au ministère des affaires étrangères. M. Walewski, auquel il succède tenait ce portefeuille depuis le 8 mai 1855; il l'avait reçu au moment où M. Drouyn de Lhuys se retirait après les conférences de Vienne. On se rappelle qu'il a présidé le congrès de 1856, il avait envoyé les convocations de 1860; et la présidence de cette haute assemblée devait lui être déferée.

M. de Thouvenel n'a que quarante et un ans. Il entra au ministère des affaires étrangères après un voyage en Orient dont il publia le récit en 1839. Chargé de la rédaction de notes diplomatiques fort importantes avant et pendant la guerre de Crimée, il montra

dans ses fonctions une habileté remarquable et fut bientôt désigné pour représenter la France, d'abord à Athènes, puis à Constantinople dans des circonstances délicates. Il sut dans ce poste contrebalancer l'influence de l'Angleterre auprès de la Porte et déjouer souvent les calculs de la politique de lord Stratford de Redcliffe. C'est un des diplomates les plus recommandables et qui, comme M. de Bourqueney, a su par son caractère augmenter l'influence de la France auprès de la cour qu'il représentait.

Il y a donc pour faire face aux détails d'une situation sérieuse, des hommes capables de mettre à exécution la pensée qui en reste maîtresse. Aussi, en dehors de sa curiosité, l'opinion publique est-elle rassurée. — Rien ne chôme des choses de l'art et de la pensée. Les intelligences semblent redoubler au contraire en vue de l'essor qui doit résulter de toutes ces complications momentanées. L'année a débuté déjà par plusieurs ouvrages de valeur.

Des recherches savantes en astronomie, en géographie, des applications nouvelles de la science à l'industrie, des études sérieuses sur les caractères et mœurs littéraires du 17<sup>me</sup> siècle, des romans qui ne sont point comme *Daniel et Fanny* des élucubrations maladroites et dangereuses, des poésies pleines de cœur, tel est le bagage de cette semaine, dont nous aurons à parler.

En fait d'événements dans le monde des arts, on cite l'opéra de M. Braga, dont les ten-

dances verdistes, cependant, pourraient bien étouffer l'avenir, et la *Pénélope Normand* que le Vaudeville doit donner cette semaine. Le Jardinier-poète est à Paris; retrouvera-t-il sa chère Nice française ou sarde? *Chi lo sa!* Il est certain que sarde ou française il ira la retrouver au plus vite, et que sans l'insistance qu'on y a mise, il serait tranquillement resté dans sa ville à greffer ses rosiers, à faire avec ses bouquets des poèmes de parfums et de couleurs, à regarder, comme dit Th. Gautier, se moirer sous le souffle embaumé des brises cette mer tiède qui nous sert d'horizon.

Le mois de Janvier est si resplendissant sur notre littoral! Monaco, pour sa part, semble être aux plus beaux jours du printemps de France. Ce ne sont que fleurs, que verdure, soleil et nuits étoilées. Mais tout Paris ne peut pas venir admirer nos rivages, respirer cette atmosphère si pure, se chauffer à ce beau soleil, et c'était bien le moins que la seule chose que la vallée des fleurs et de la poésie pût détacher d'elle-même, que son hôte et son poète fut prêté par elle à la grande cité, en échange de toutes les élégances que celle-ci a laissées émigrer chez nous cet hiver.

NOUVELLES LOCALES

L'orchestre du Cercle des étrangers a pris possession de la nouvelle salle de concerts que l'administration vient de faire remettre à neuf et de transformer en une délicieuse bonbonnière. Dimanche dernier, une foule élégante y applaudissait le talent distingué des solistes et l'excellente exécution des morceaux d'ensemble. Ce qui charmait surtout les étrangers, c'était de pouvoir écouter la musique tout en se promenant dans les parterres, au milieu

SCÈNE XIII.

Branche supérieure, branche inférieure, le fait.

La Brise, mollement

Je suis la berceuse des petits oiseaux! je donne aux innocents le sommeil doré, aux autres j'impose le noir cauchemar; rêvez tous! Je suis la berceuse des petits oiseaux! Je suis la berceuse, berceuse, euse, se.....

Zizio, ravi

Oh! la brise bienfaisante, je suis bien heureux!

Zizia, en extase

Je suis aux anges.

Le Coucou, frissonnant

Maudit vent, il me fait froid.

La Coucou, avec effroi

Il me secoue rudement.

La Grive, rêvant

J'ai bien soif.

Le Merle, qui répond à son rêve

Qui prétend que je suis égoïste?

La Brise, continue

Je suis la berceuse, etc.

La nuit arrive profonde. On ne voit plus rien.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

Même décor qu'à l'acte précédent.

L'aube. — La cime des arbres se dore des premiers rayons du jour. — Le soleil monte lentement au dessus de l'horizon et fait scintiller les gouttes de rosée au bout des feuilles tremblotantes.

Le Merle est perché sur sa branche et, la tête enfouie sous l'aile, il s'abandonne aux charmes du sommeil du matin.

Zizia déjà sur ses pattes, rôde autour du nid, au fond duquel on voit s'agiter de gracieuses petites têtes encapuchonnées d'un duvet soyeux.

La Grive, sérieuse

Il n'y a que des oiseaux honnêtes pour être sots de cette façon.

La Coucou, avec amour maternel

J'ai l'excuse pour moi que le petit sera bien soigné, au moins!

La Grive

Il est bien vrai qu'il sera chez eux comme un coq en pâte.

Le Coucou

Chut! ils rentrent au nid, voyons ce qu'ils vont dire. (Tous baissent la tête pour mieux entendre.)

SCÈNE XI.

Sur la Branche inférieure.

Zizia, regardant Zizio qui arrange le dedans du nid

Dépêche-toi mon bien aimé que ma couvée ne prenne pas le froid.

Zizio avec stupefaction

Oh! mon Dieu!

Zizia, effrayée

Qu'est-ce?

Zizio, même jeu

Cinq œufs et nous n'en avions laissé que quatre.

Zizia, incrédule

Pas possible, tu auras mal vu.

Zizio, l'attirant vers le nid

Regarde toi-même.

Zizia, interdite

C'est miraculeux! bien sûr que la colombe du bon Dieu aura passé par là.

Zizio, regardant l'œuf

Et encore il est plus gros que les autres.

Zizia, naturellement

Ce serait une preuve.

Zizio, incrédule

Hum! la colombe du bon Dieu.

Zizia, avec ferveur

Soumettons-nous au décret de la providence.

Zizio, l'embrassant

Soumettons-nous.

Zizia, avec gaieté

Abondance de bien ne nuit pas.

Zizio, amourcement

Tu es la charité même! ma Zizia.

Zizia, même jeu

Et Dieu bénit les grandes familles.

Zizio, même jeu

Tu es bonne comme la graine de l'épi jaune.

Zizia, avec abandon

Tu es beau comme le jour.

Zizia, même jeu

Je t'aime....

Zizia, même jeu

Je t'aime....

(Ils se mettent dans le nid, l'un près de l'autre et se parlent bas bien bas.)

SCÈNE XII.

Sur la branche supérieure

Le Coucou

Sont-ils bons avec leur colombe du bon Dieu!

La Coucou

Où diable la font-ils nicher, celle-là.

La Grive

C'est tout de même un vrai bonheur de plumer des pigeons comme ça.

Le Merle, à moi le dormant, encore ironique.

Et vous apprenez comment

Le bien vient en naviguant.

(La nuit arrive lentement. Peu à peu tout rentre dans le silence, chaque oiseau s'endort sur sa branche.)

des fleurs et de la verdure, comme par une des belles soirées d'été de France.

L'orchestre, qui fait tous les jours ses preuves comme symphoniste, va se faire apprécier plus souvent comme orchestre de bal. On annonce plusieurs grands bals à l'occasion de la Sainte-Dévote, fête patronale de Monaco. Nul doute que les étrangers résidant nouvellement dans les environs ne saisissent cette occasion de visiter le charmant rocher de Monaco.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Le nouvel ambassadeur de France à Turin, M. le prince de Tayllerand, a passé quelques jours à Nice la semaine dernière.

Lundi matin, la corvette russe *Medred*, venant de Gènes, est entrée dans le port de Villefranche. Ce navire a 11 canons et 170 hommes d'équipage.

LISTE DES ÉTRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

*Russes.*

MM. Kaoitski, Hellen, M. Pattof, le général Gustave Van-Vierodt, le Docteur Falk, Kokenyeff, le prince Bovis de Galitzyn.

*Anglais*

Sir Edward Dowinge, M. Jhon Wilson.

*Français*

MM. le Vicomte de la Chapelle, Lechrr, Mathey sa dame et sa famille.

*Suisses*

MM. Marietton, Brandlin, Gliss.

ALPHONSE KARR AUTEUR DRAMATIQUE

Oui, Karr, le jardinier, a quitté ses roses de la villa Bermond et l'atmosphère embaumée de Nice. Lui, si amoureux d'air, d'azur, de soleil, et de parfums, assis dans une stalle d'orchestre, aux lueurs de trois ou quatre quinquets fumeux, il regarde, attentif et surpris, les rêves de son imagination agir et parler sous une forme

*La Coucoue, les paupières rougies par les veilles et les larmes, se démène sur sa branche... Elle paraît à la fois triste et colère.*

*Le Coucou et la Grive arrivent par la droite en décrivant mille zig-zags; leurs plumages maculés de boue, leurs becs barbouillés de lie indiquent suffisamment qu'ils se sont livrés aux plaisirs honteux d'une nuit de débauche.*

*Dans le même instant Zisio, l'ail frais et le visage serein, rentre à son nid, pilant sous un fais de vermicelles et de graines.*

SCÈNE PREMIÈRE

LE COUCOU, LA COUCOUE, LA GRIVE.

*La Coucoue, furieuse avec volubilité*

Ah! tu rentres enfin, grand coureur de poules maigres! et dans quel état, Jésus! tu n'as pas honte! d'où viens-tu? où as-tu passé la nuit?

*Le Coucou riant, d'un air goguenard*

Où j'ai passé la nuit? Cette question!... à boire; parbleu, à boire, avec mon ami, ici présent... à seule fin de voir lever l'aurore.

*La Grive, se rengorgeant avec un air de dignité comique*

Faut être vertueux! C'est comme il vous le dit, ma biche.

*La Coucoue avec mépris*

Le bois-sans-soif! (avec amertume) Et pendant que Monsieur s'en donne à cœur joie, moi je fais le pied de grue sur ma branche sans avoir rien à me mettre dans le bec. Est-ce une vie cela?

*Le Coucou, narquois*

Pauvre chère poulette! quel malheur!

*La Coucoue indignée*

Tu ris, fainéant. Pouah! tu me fais pitié, tu n'as pas plus de cœur qu'un rocher.

*Le Coucou, s'élançant pour la battre*

Tais-toi, ou gare aux ailerons.

*La Grive s'interposant, à la Coucoue*

Voyons la paix, ma cocotte! ne vous emportez pas... parcequ'on s'est amusé... une fois n'est pas coutume.

vivante, car, cédant à de perspicaces instances, il a fait un grand drame d'une réalité saisissante et d'un intérêt poignant, avec la donnée d'un de ses livres.

Le dramaturge contenu dans le romancier s'est dégagé au grand étonnement de l'auteur lui-même, qui ne se croyait pas fait pour le théâtre, ajoutant foi à ce que contentent les charpentiers, les carcassiers, les plancheurs et les ficeliers de la difficulté de la chose; comme si ce qui part du cœur, n'arrivait pas toujours au cœur, fallût-il même franchir une rampe de gaz! comme si ce qui est vrai sur le livre ne l'était pas sur la scène! comme si l'observation perdait sa valeur quand, au lieu d'être lue, elle est parlée ou déclamée!

Nous comprenons bien qu'Alphonse Karr, avec son caractère indépendant et romanesque, ses instincts agrestes et son penchant à la libre rêverie, se soit tenu éloigné du théâtre, rebuté par quelques obstacles plus apparents que réels, et qu'il ait préféré, en rentrant d'une promenade en mer sur son canot, écrire, près d'une fenêtre par laquelle entraient la clématite et le jasmin familiers, quelques-unes de ses pages si fraîches, si émues, si tendres et si humainement fantasques qui ont fait les délices de notre jeunesse, et que relit notre âge mûr, n'ayant rien trouvé encore de plus jeune et de mieux senti: *Sous les tilleuls, le Chemin le plus court, Fu-dièse, Hortense, Une Heure trop tard, Geneviève, l'Âme de feu Brézier*, et tant d'autres productions charmantes où la passion s'allie à l'amour dans une proportion si heureuse.

Plus d'une fois nous avons exprimé, en rendant compte de pièces empruntées à ses livres, le regret que cet esprit si net, si ferme et en même temps doué d'une sensibilité si vraie, dédaignât de puiser dans son propre trésor et laissât exploiter par des mains malhabiles le riche filon qu'il avait découvert, et nous sommes heureux que la sagacité persévérante d'un directeur, homme de lettres lui-même, soit parvenue à vaincre cette répugnance bien naturelle au poète habitué à rêver dans la solitude.

Sans la douce opiniâtreté qu'on y a mise, sans les fréquents voyages de Lafontaine à Nice, Alphonse Karr serait resté tranquillement à greffer ses rosiers, à soigner ses primeurs, à composer ses bouquets dont il fait des poèmes de parfums et de couleurs, à regarder se moirer dans le soufflé embaumé des brises cette mer bleue et tiède que peignait si bien ici même Théodore de Banville,

*La Coucoue, tarmoyant*

C'est tous les jours à recommencer!... Oui! bats-moi, butor... je te prédis que tu finiras mal.

*Le Coucou menaçant*

Ne regimbes pas... ou tu reçois une volée, une volée...

*La Coucoue*

Tu n'es qu'un gibier de potence.

*La Grive, retenant le Coucou qui veut se précipiter sur la Coucoue*

Vous voulez donc vous faire écorcher vive. Si malheureusement vous lui tombiez sous la patte, vous savez bien que vous n'en sortiriez pas nette, il vous battrait comme plâtre.

*La Coucoue, pleurant à chaudes larmes*

Pourquoi me laisse-t-il mourir de faim, il sait bien que je ne sais pas gagner ma pauvre vie.

*La Grive, pleurant aussi*

Ça fend le cœur... Allons, Coucou mon ami, si tu n'as pas un cœur de pierre donne lui quelque chose.

*Le Coucou, haussant les épaules*

Je n'ai rien.

*La Coucoue avec des hoquets*

Je crois bien, le gueux, tout lui passe par le bec.

*La Grive, après réflexion*

Empruntez.

*La Coucoue, secouant la tête avec découragement*

On ne nous prêtera pas! Il a mangé jusqu'à notre crédit, la canaille.

*Le Coucou, montrant la Coucoue, avec pitié*

Elle rendrait des points à une pie-grièche.

*La Grive, toujours réfléchi*

Si vous vous adressiez à ce vieux merle qui juche là haut. Il est dans le grain et pourrait sans se gêner vous faire une modeste avance.

*La Coucoue*

Certes il est à l'aise, mais c'est chiche et ça n'aime que soi.

*Le Coucou*

Il tondrait sur un œuf.

le grand lyrique et le grand métrique. — La plupart des auteurs de notre temps ont éprouvé ce vague effroi du théâtre. Alfred de Musset fit *le Spectacle dans un fauteuil* et ses charmants proverbes, sans penser aux feux de la rampe; Mérimée écrivit pour le livre les saynètes du théâtre de Clara Cazul; Octave Feuillet ne composa jamais directement pour la scène; Balzac, Gozlan, Sandeau, n'y arrivèrent qu'après avoir fait leur réputation dans le roman. — Alphonse Karr n'y aurait-jamais pensé sans l'intelligent directeur du Vaudeville.

(Moniteur)

THÉOPHILE GAUTIER

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

A la requête des Syndics définitifs de la première société des Bains de Monaco, il sera procédé le 28 janvier 1860, à dix heures du matin, au Tribunal Supérieur de Monaco, à la vente par adjudication aux enchères publiques, des immeubles ci-après détaillés, provenant de la dite faillite.

1° Une propriété rurale, située dans la région de la Fontaine-Vieille, sur laquelle existe 36 oliviers, 6 caroubiers et plusieurs jeunes sapins; sa mise à prix est fixée à fr. . . . . 1,600

2° Une propriété rurale, située dans la même région, bordant également le chemin vicinal du *Capo d'aglio*, garnie de 5 oliviers et 8 caroubiers, dont la mise à prix est fixée à fr. . . . . 510, 00

3° Un terrain situé en la ville de Monaco, à l'extrémité sud de la promenade St-Martin, de la contenance d'environ 1,200 mètres de superficie, par 60 mètres de façade sur la promenade. Ensemble les masures sises sur ce terrain appelées *Casernes Espagnoles*, le tout mis en vente sur la mise à prix de fr. . . . . 8616 00

Le cahier de charges contenant le plus ample renseignement sur les propriétés et les conditions de la vente est déposé au greffe du Tribunal supérieur de la Principauté.

Monaco, 9 Janvier 1860

Les Syndics définitifs,  
A. SCHNEIDER. — A. BABEL.

E. LE CAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

*La Grive*

N'en parlons plus. — j'y pense, si vous parliez aux fauvettes d'en bas, ce sont deux bonnes bêtes...

*La Coucoue*

Elles ont le cœur sur la patte et se plumeraient elles-mêmes pour rembourser le nid des autres.

*La Grive*

Elles ne vous refuseraient point ce léger service.

*La Coucoue, doutant*

Heu! elles ont déjà mon petit sur le dos.

*La Grive, avec conviction*

Si elles nourrissent le petit, c'est bien le moins qu'elles nourrissent la mère.

*Le Coucou*

Ceux qui ont quelque chose ne sont que les caissiers de ceux qui n'ont rien.

*La Grive*

En leur passant un peu la plume par le bec elles ne refuseront rien.

*La Coucoue*

L'eau bénite de cour ne coûte pas à donner.

*Le Coucou*

En fin de compte c'est leur devoir d'aider d'honnêtes gens dans le besoin.

TOUS D'UN COMMUN ACCORD (convaincus)

Ils seraient vraiment méprisables s'ils n'agissaient ainsi.

*Le Merle, au faite du chêne, après un long baillement*

N'y a qu'une morale sur la terre

Lan de ri rère

C'est de s' méfier toujours des gens

De vivre tranquille et solitaire

Lan de ri rère

Et d' manger tout seul son argent

Car on n'a qu' du désagrément

Lorsque l'on est trop bon enfant } bis

JÉRÔME BUJEAUD.

La suite au prochain numéro

Droits de traduction et de reproduction réservés.

SAISON D'HIVER

1859-60

# BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1859-60

## CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

## BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

**A LOUER** une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

**PENSION** au jour et au mois **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.

**VILLA** A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

**HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON**

TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

**RESTAURANT** **NOGHÈS**, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

## TABLE D'HOTE

À 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

**AVIS** Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

### HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

### AUX DOCKS DE MONACO

**ANTOINE VATRICAN**

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

SPECIALITÉ POUR COIFFURES DE BAL. **MODES** CONFECTION DE COSTUMES DE BAL. **ANGEL NE FÉRAUDY** Rue Basse, maison Charles Barralis, au 2<sup>me</sup>, MONACO.

**LIBRAIRIE** **VATRICAN** Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc. COMMISSION Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

## SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

**NICE & MONACO**

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers. de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

**A LOUER** une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie: composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

### BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.